

Anéantissement ou l'Histoire sans Mémoire

Mémoire (fidélité à un passé) et Histoire (la vérité, l'objectivité) ont été opposées très longtemps. Mais depuis une trentaine d'années, la mémoire n'est plus seulement une source : elle est devenue un fantastique objet d'histoire.

Laurent DOUZOU Université Lyon 2

SHOAH est un mot hébreu signifiant « catastrophe », lui-même mot d'origine grecque, désignant un renversement soudain et brutal.

De nos jours, **SHOAH** est couramment utilisé pour nommer l'extermination volontaire des Juifs d'EUROPE, conduite à partir de 1933 jusqu'en 1945, une douzaine d'années, par les nazis et leurs complices.

Dans les camps d'extermination furent aussi liquidés des Tsiganes, ces derniers Indo-Européens à fouler l'extrême occident de l'Eurasie, des Slaves, des combattants politiques, des résistants, des homosexuels, des infirmes, des êtres humains ...

Mais il est bien vrai que ce mot **SHOAH** fait d'abord penser au génocide juif.

Génocide est, lui, un mot à racines gréco-latines signifiant la destruction systématique d'un groupe humain défini ethno-culturellement. Quand la moitié environ de la population juive d'EUROPE succombe, que ses corps sont réduits en cendre ou jetés dans d'anonymes fosses communes sous des tonnes de chaux vive pour mieux effacer leurs traces, il n'est pas hors de propos de parler de génocide.

La catastrophe, le renversement, la brutale mise à terre et en terre de millions d'hommes, de femmes, de vieillards, d'enfants, est le résultat d'une volonté politique pervertie qui s'emploie à anéantir une part de l'humanité et d'en effacer jusqu'au souvenir ...

Les survivants, Juifs, justes, antifascistes, démocrates, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, et malgré le silence de bien des survivants qui ne savaient comment dire l'indicible qu'ils avaient vécu, ont peu à peu édifié des monuments, des fondations, des associations pour que la mémoire de l'atrocité commise sur des terres de haute et ancienne culture ne s'efface pas : **que l'anéantissement soit en partie vaincu par la mémoire, l'explication, l'étude, l'histoire.**

La **SHOAH**, l'ANEANTISSEMENT ...

La **Fondation pour la Mémoire de la SHOAH**, créée en 2000, reconnue d'utilité publique, patronne directement ou indirectement, par le biais d'associations loi 1901 (par exemple, **DPM Déportation Persécution Mémoire**), les initiatives permettant l'enseignement de la **SHOAH** afin de « *transmettre aux jeunes générations le respect de la vérité historique et le rejet de l'antisémitisme, du racisme et de la xénophobie, sans toutefois les désespérer au moment où leur personnalité se construit* ».

C'est ainsi qu'au cours de la dernière année scolaire, elle a crédité de son autorité le projet « **Mémoire et citoyenneté Déportation Persécution Mémoire Nancy** », c'est-à-dire le projet pédagogique de Catherine PEDERZOLI qui enseigne l'histoire-géo au lycée Loritz de NANCY.

Le travail interdisciplinaire que font les élèves depuis la rentrée scolaire sur l'histoire de la **SHOAH** s'achève, en mars, par un voyage en POLOGNE et en REPUBLIQUE TCHEQUE, sur les lieux de la persécution et de l'extermination.

Depuis qu'un nouveau proviseur est à la tête de ce lycée, une dame installée pour la rentrée 2007 par le prédécesseur de l'actuel Recteur de l'Académie de NANCY-METZ, Madame PEDERZOLI doit déjouer toute sorte d'entraves à la bonne réalisation et à la poursuite de son projet.

Le comble de cette obstruction a été, en fin d'année scolaire, la tenue d'un audit par deux Inspecteurs Généraux, dont un d'Histoire, qui était prévu pour l'établissement et qui s'est transformé en un accablant réquisitoire contre Catherine PEDERZOLI. Cette enseignante qui est dans le dernier tiers de sa carrière, est traînée dans la boue par un rapport et ses deux signataires qui utilisent les ragots, les mensonges et les omissions avec une absence de vergogne qui fait froid dans le dos et qui discrédite l'Inspection Générale elle-même.

Parmi les stupidités malveillantes qui émaillent ce rapport, il y a le minutieux comptage du nombre de fois où le mot **SHOAH** est utilisé par Catherine PEDERZOLI dans le projet écrit qu'elle a remis non seulement au chef d'établissement mais aussi à l'organisation **DPM** en charge de permettre le **Voyage de la Mémoire de la SHOAH**.

Si Madame PEDERZOLI avait organisé une sortie sur le terrain pour étudier le relief de côtes, auraient-ils imputé à une monomanie pro-ibérique l'utilisation répétée qu'elle aurait inmanquablement faite du mot « cuesta » ?

Parce que le projet, comme son intitulé l'indique, est validé par **DPM** dont l'actuel président est Michel SERFATY, « professeur d'hébreu » et « rabbin » de surcroît, il devient un projet de propagande « sectaire », donc anti-laïque ce qui, en écho aux propos de l'actuelle proviseur-e, ne laisse pas de faire sourire quand on sait que cette dame décore son bureau directorial non pas d'images de personnalités républicaines, CONDORCET, Jules FERRY ou Jean MOULIN, mais d'icônes chrétiennes, à la grande stupéfaction des élèves qui sont admis dans le saint des saints !

Donc, le projet de Catherine PEDERZOLI devient *ipso facto* un acte de prosélytisme en faveur de ... (mais les mots ne sont pas écrits, pas plus que ne sont d'ailleurs écrites les recommandations qui devraient clore un tel rapport ; cependant cela suinte comme une sueur malsaine de toutes les phrases) ... Judaïsme ? Sionisme ?

De telles insinuations se trouvaient déjà dans la lettre anonyme dont le SNCA e.i.L. Convergence fut destinataire en mars 2010 et à laquelle il a répondu sur son site sous le titre « **Lettre ouverte aux destinataires de la motion du 14 janvier ... et aux autres. Qui a peur de l'anonyme calomnie ?** ».

Curieusement, les amateurs de ragots que sont les IG signataires du rapport ne parlent à aucun moment de cette lettre anonyme dont la secrétaire générale du SNCA e.i.L. Convergence a pourtant fait parvenir une copie au Ministre de l'Éducation Nationale. Mais leur obsession de tout ce qui pourrait être un indice de judaïsme qu'ils pourchassent avec une frénésie méticuleuse, confirme ce que le SNCA e.i.L. Convergence dénonçait dans sa motion PEDERZOLI du 14 janvier 2010, au vu des entraves apportées à la liberté pédagogique de Catherine PEDERZOLI : la nauséuse présence de « relents antisémites ».

En empêchant que les élèves de Terminale de Catherine PEDERZOLI fassent le **Voyage de la Mémoire de la SHOAH** en mars dernier, et encore plus ses élèves de Seconde, Madame le Proviseur a préservé ces « jeunes esprits » d'un contact direct avec des lieux chargés d'horreur. Le Président de la République n'a-t-il pas, au contraire et cette année même, incité à cette confrontation ? Mais dans « l'Académie de Lorraine » se considère-t-on sans doute en marge du territoire national et des dires du Chef de l'État.

Toutefois, c'est dans leur conception de l'Histoire que les IG rapporteurs, dont un est historien, passent la mesure.

Combien d'élèves, peu passionnés par les cours d'histoire demandent, ou se demandent, chaque année, « A quoi ça sert, l'histoire ? » Il est probable que cela se chiffre plus par milliers que par dizaines !

Cela sert à faire des jeunes esprits qui s'instruisent dans les établissements scolaires des « témoins » de leur passé commun pour qu'ils deviennent des citoyens conscients de leur identité nationale qui leur accorde des droits et leur prescrit des devoirs.

Si le SNCA e.i.L. Convergence a souhaité s'introduire dans le débat sur l'identité nationale, c'est justement parce qu'il avait le sentiment que l'identité d'un peuple se forge au fil du temps et s'inscrit dans l'Histoire. Il l'a dit ; il l'a écrit : l'identité nationale est d'abord l'adhésion à un modèle de société proposé par nos prédécesseurs, que nous, à qui est offert ce modèle, acceptons ou refusons. De toute façon, à notre tour nous offrons à ceux qui nous suivent un projet de vivre ensemble. Ainsi nous passons le « témoin », transmis par nos pères, aux futures générations, ce témoin surgi du passé et devenu projet d'avenir. Le SNCA e.i.L. Convergence ajoute que, depuis plus de 200 ans, au cœur de ce modèle et de ce projet se trouve la République, toujours contestée (VICHY, par exemple), toujours restaurée (le programme du CNR, par exemple)... et toujours menacée.

Reprocher à Catherine PEDERZOLI qu'en menant ses élèves à l'emplacement des camps, elle veut en faire des « témoins », c'est lui reprocher d'être prof d'histoire.

Il est vrai que le débat entre mémoire et histoire est curieusement mené par nos deux IG dont l'un est un spécialiste de ce qui fut une des sources de la richesse de NANTES, où il a vécu enfant et adolescent : la traite des Noirs et l'esclavage.

Ils reprochent à Catherine PEDERZOLI de privilégier la mémoire, les traces, aux dépens de l'Histoire. Cela est faux, évidemment ; mais admettons qu'ils disent vrai.

Si Catherine PEDERZOLI met la mémoire, les traces, en bonne place, c'est qu'elle ne conçoit pas – et cela ses maîtres de l'Université le lui ont appris – l'Histoire sans sources documentaires, voire monumentales.

Mais *a contrario*, cela signifie que, pour nos deux hauts gradés de l'Education Nationale, les sources sont secondaires et, pourquoi pas, négligeables. Ne fait-on pas dire aux sources ce qu'elles ne disent pas d'emblée ? Mieux vaut s'en tenir à la rigoureuse analyse historique. Analyse de quoi ?

Au début de l'année scolaire 2009-2010, certains chefs d'établissement ont été destinataires d'un courrier à en tête de l'Union Européenne, secteur santé, et de l'Education Nationale et signé d'un nom à la fois fantaisiste et de tournure sud-méditerranéenne. Ce courrier accompagnait du matériel audio-visuel et des affichettes destinés *via* le CDI aux élèves afin qu'ils se prémunissent contre un virus attaquant leur « mémoire », le virus FAURIDEL-ZÜNSON ... Les expéditeurs, des faussaires et des fascistes, sont les amis de ZÜNDEL et FAURISSON, deux hitlériens avérés et négationnistes notoires.

Pour ces forbans, le massacre d'ORADOUR-SUR-GLANE est une coquecigrue et les « traces », toujours inscrites dans le paysage de ce coin charmant de la France profonde, des fantasmagories : foin des traces !...

De même, les camps de la mort et leurs charniers sont des balivernes et des mises en scènes fantastico-macabres : foin des traces ! ...

Contre PEDERZOLI, **DPM**, la **FMS**, et beaucoup d'autres, dont des historiens de renoms, Madame le Proviseur et ses deux hagiographes négligent, méprisent les « traces », la mémoire, les sources, au profit d'une histoire abstraite de ses contingences de boue, de larme et de sang. Qu'est-ce que cette histoire, aussi séduisante et virtuelle que celle de *Jurassic Park*, sans dégâts collatéraux, sans violence préméditée, sans crime organisé, sans luttes émancipatrices, sans sacrifice et sans générosité, sinon une histoire fictive, pour ne pas dire une fiction ?

Cela a plus d'un point commun avec l'idéologie négationniste ...

Même si les auteurs du rapport 2010- 078 de juillet 2010 usent de circonlocutions vaseuses et d'à peu-près pervers, le SNCA e.i.L. Convergence estime qu'ils cautionnent un négationnisme mou ou *soft*, celui qui consiste non pas à nier la **SHOAH** mais à la mettre sur le même plan que le pitoyable destin des Palestiniens ou la méconnaissance du sort lamentable des tirailleurs sénégalais ... Amalgame, confusion, énumération des malheurs humains, y compris ceux provoqués par les « shoahs » naturelles : des listes, des listes, de la

compilation, et le geste qui met tout cela au fond du tiroir... Refermé soigneusement et définitivement.

Car toutes les tracasseries que subit Catherine PEDERZOLI depuis 2007 à cause du **Voyage de la Mémoire de la SHOAH**, tous les mensonges dont elle est la victime jusqu'à ce ramassis d'inventions et d'impostures qu'est le rapport des IG MAMOU et PETRE-GRENOUILLEAU, sorte de guillotine sèche administrative destinée à éliminer un prof qui fait bien son travail, mais, c'est vrai, n'a pas l'échine souple, tout cela est sous tendu par une seule pensée non écrite : que nous chaut cette sempiternelle histoire de la **SHOAH**, vieille de trois quarts de siècle. N'est-il pas temps d'enterrer ces radotages de vieilles personnes, ces vieilles lunes démodées, ces souvenirs aussi fanés que les cheveux des médaillons et des réserves d'AUSCHWITZ ?

Plutôt que la mémoire, le silence.

Plutôt que le couteau dans la plaie, la **SHOAH** de la **SHOAH**.

Plutôt que la vigilance, l'anéantissement de l'anéantissement ...